n.° 25

Observation sur une Stupeur de la moëlle de l'Epine.

La Symptomatologie et la Séméiotique sont deux sciences qui nous enseignent à connoître et à distinguer les lésions des différentes parties, c'est aussi par leurs sécours que nous remarquons les différentes complications; cependant quoique bien observées et appliquées à chaque espece de maladies il est de certaines circonstances où les signes qu'on croit univoques ne sont pas si certains qu'on le pense; je vais en rapporter un exemple.

Observation.

Un homme tomba de dessus un arbre sur son siége en 1752, toute cette partie porta dans cette chute et cet homme ne pût se rélever, il perdit même connoissance, on l'apporta à l'hôtel-Dieu de cette ville, où aprés l'avoir examiné dans toutes les parties sur les quelles il étoit tombé, je ne luy trouvay qu'une contusion sur les muscles fessiers, je voullus le faire mettre à son séant il ne pût jamais y parvenir et se plaignit de ne plus sentir ny ses cuisses ny ses jambes, il faisoit de cris par fois à faire frémir, je présumay quelque luxation ou fracture dans

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque

ARC 41 n° 66

les vertébres

les vertèbres, en conséquence je fis les perquisitions —
convénables pour m'en assurer, je le fis coucher sur le ventre
pour suivre la direction de l'épine et faire l'examen des
vertébres et de leurs apophises, je poussay mes récherches —
jusqu'a l'os sacrum et le coccix, je ne reconnus rien de
particulier n'y d'extraordinaire dans la position des uns —
et des autres, il n'y avoit pas même de gonflement, aussitôt
je fis une embrocation d'huile de vers et d'eau de vie de
lavande spiritueuse, tant sur la contusion des muscles —
fessiers que sur l'étendüe de l'épine et pour prévénir —
l'inflammation tant de l'envéloppe que de la möelle —
spinalle, je le fis saigner 4 fois en 24 heures, les accidens
augmenterent, la fievre dévint violente, les cris du malade
rédoublerent, l'abolition des mouvemens inferieurs étoit
complette, le sentiment même n'avoit ~~p~~ pas lieu ~~même~~ j'ay
pour m'en assurer et être convaincu de cet accident plusieurs
fois pincé ce garçon aux cuisses sans qu'il s'en plaignit, —
le ventre ne se lâcha pas n'y la vessie malgré les fréquens —
lavemens que je fesois donner à ce malade, et que

je le

je le Sondarse aussi Souvent que la vessie Se trouvoit pleine ; j'insistay Sur des Saignées répétées de 4 en quatre heures eu égard à la force et à la vigueur extrême de ce garçon et aux cris qu'il fesoit continuellement ; rien ne peut faire cesser les accidens primitifs et rien ne ressembloit mieux à une luxation Soit complette Soit incomplette d'une où de plusieurs vertebres, M. Petit (a) dans Son excellent traité des maladies des os nous rapporte très sçavemment les Signes ~~patognomoniques~~ tant communs que particuliers de ces différentes maladies et si l'epine n'avoit été aussi libre j'aurois présumé une luxation dans les apophises obliques de ces parties, mais, comme il n'y avoit pas d'enflure il étoit facile de faire connoitre ces affections Si elles eussent eu lieu ; malgré tout je n'étois pas tranquil et je ne pus Soubçonner qu'une commotion dans la moëlle de l'épine et un tiraillement forcé de la membrane qui luy Sert d'envéloppe, qui luy occasionnoit une disposition

(a) tom 1^er^ pag. 101.

inflammatoire

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

inflammatoire, le malade ne buvoit qu'une tisanne lénitive et aiguisée d'un peu de Sel de nitre. Les accidens se soutinrent jusqu'au neuvième de la maladie où ils cessèrent, je veux dire la fièvre, les douleurs dans l'épine, la constipation du ventre et la difficulté d'uriner, mais, la paralisie des cuisses et des jambes subsista avec un gonflement mollet dans ces parties. M. hévin, premier Chirurgien de Madame la Dauphine, qui vint à Nemours en ce tems fut consulté pour ce malade et conseilla les toniques tant internes qu'externes, il ne fut pas possible de luy administrer régulièrement ces secours, parceque comme l'on comptoit peu sur leur efficacité et qu'ils éxigeoient beaucoup de soins; Malgré tout on luy fit user d'une tisanne sudorifique composée avec les bois, et des frictions avec ~~avec~~ l'eau de la Reine d'hongrie, pendant une 15.e mois, sans aucun succès.

Le temps des Vendanges Venu je ~~me~~ proposay aux Sœurs hospitallières de cet hopital de le mettre

dans

dans le marc de raisains lorsquil servit chaud c'est-à-dire
après avoir fermenté, on en convint et deux fois le jour
je le faisois mettre dans un lit de marc de Raisins et je
le couvrois de ce marc jusquau col, puis je faisois étendre
une couverture de laine pour empêcher, l'evaporation
et pour luy éviter des étourdissemens, il restoit ainsi pendant
une heure où une heure et demië et prénoit un bouillon
gros au milieu de son bain, il transpiroit dans ce lieu
fortement, pendant tout le tems qu'il y séjournoit,
en le tirant du marc je le fesois frotter avec une mixtion
d'huile de vers et de camomille aiguisée d'un peu
d'esprit de vin sur les parties paralitiques, insensiblement
il récouvra après trois semaines un leger mouvement
dans ces parties et en moins de deux mois il guérit de
façon à marcher avec deux béquilles, et le printems
suivant il travailloit à la tannerië très librement
et aujourd'huy il ne se ressent d'aucune infirmité qui
soit rélative à cette chutte.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

rémarques.

Remarque

Remarque.

On m'objectera peut être que ce garçon étoit dans le cas du Soldat dont parle M. Petit, (*) mais lorsqu'on éxaminera que toutes les parties osseuses étoient dans leur intégrité naturelle, on ne pourra admettre cette objection; d'ailleurs M. Kévin s'est assuré par luy même de l'état des parties osseuses et peut rendre compte de leur situation.

(*) Traité des maladies des os. Tom. 1er pag. 410.

Refléxion.

Refléxion

Une Stupeur des plus considerables dans la moëlle Epiniere paroît être la Seule cause de l'affection paralitique des extrémitées, cette Stupeur est elle même l'effet d'une commotion dans la médulle Spinale, qui a donné lieu à un engorgement des vaisseaux de tous les genres, Surtout des vaisseaux ~~[illegible]~~ Sanguins veineux et des vaisseaux limphatiques; le bon éffet du bain de mare Semble en être une preuve concluante, la forte transpiration

a procuré

à procuré une déplétion dans les vaisseaux de toutes especes, leur tonus s'est augmenté et de la s'est ensuivy par une suite nécessaire une accélération dans les fluides et les esprits trouvant plus d'aisance dans les nerfs se sont distribués plus facilement et leur ont procurés leurs fonctions ordinaires et naturelles; heureusement pour le malade l'inflammation qui d'abord avoit frappé la tunique de la moëlle Epiniere n'a laissé aucune impression purulente, bon effet dont on est certainement rédévable aux saignées nombreuses et rapprochées. C'est par l'engorgement inflammatoire que la pulpe moëlleuse remplie de vaisseaux sanguins se trouvoit comprimée par la stase de ce fluide; les saignées ont combattu les accidens primitifs, et l'action du marc de raisins a opéré la résolution de la stagnation consécutive des sucs limphatiques en les faisant rentrer dans le torrent de la circulation et en donnant du ressort aux tuniques des ces vaisseaux.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Résultat

Résultat.

Résultat:

Il résulte donc des effets de cette commotion que la paralisie des extrémittées inférieures, la paresse du ventre, la rétention ~~[illegible]~~ des urines, l'abolition du mouvement de l'épine, les veilles, les inquiétudes, le transport et la fièvre, ne sont pas toujours des signes pathognomoniques et univoques, positifs et certains des fractures et luxations des vertebres, et que ce n'est que par la comparaison des faits qu'on peut tirer des conséquences justes pour la pratique, afin d'éviter les méprises si ordinaires en Médécine et en Chirurgie, au grand désavantage des malades. Les anciens et tous les jours les Modernes ne se trouvent-ils pas trompés en s'en rapportant seulement aux règles de la Séméiotique et de la Symptomatologie, les livres de l'une et l'autre Médécine sont remplies de ces méprises, connuës cependant par la bonne foy des

auteurs

auteurs. La Chirurgie ne peut donc se perfectionner que par l'observation fidelle de tous les cas qui sont de son ressort; quels moyens plus propres pour y parvenir que l'académie Royale de Chirurgie à laquelle nous sommes déja redevables d'un nombre de découvertes aussy curieuses qu'utiles, en mon particulier autant que mes foibles talens pourront me porter à observer les cas qui méritent quelques égards et que l'académie voudra bien me permettre de luy faire passer, je ne négligeray rien pour les rapporter autant fidellement qu'il me sera possible.

Roze, M.e en Chirurgie et Chirurgien en Chef de l'hôtel Dieu de Némours.

a Nemours le 8. Xbre 1760

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE